L'ANAPHORE PRONOMINALE CARACTÉRISANTE : UN PROBLÈME DE TRADUCTION

Vasile DOSPINESCU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
vasile_dospinescu@yahoo.fr

Abstract: The paper demonstrates the peculiar functioning (inside a pronominal anaphorical series) of what we shall name *characterising anaphora*, illustrated by means of a text by Flaubert, as well as the issue its translation might raise, namely the way in which the misreading of the contextual values and uses of a particular part of speech can (by the use of the demonstratives *cela* or *ça* and the indefinite *on*) account for certain mistranslations.

Keywords: peculiar functioning, contextual values, anaphorical series, mesreading.

On sait que ce qui assure la continuité référentielle, et donc thématique, d'un texte, c'est, entre autres mécanismes de la langue, la reprise d'éléments enregistrés dans la mémoire au moyen de l'anaphore, relation sémantique de co-référence qui conserve l'identité d'un référent tout au long d'un paragraphe (Adam, 2006). Le mécanisme consiste en ce que l'interprétation sémantique d'un signifiant est rendue possible à la faveur d'un autre signifiant déjà présent dans le texte à sa gauche, ou, si l'on veut, dans le co-texte gauche. Ce qui nous intéresse ici, c'est bien le cas de ce qu'on appelle l'**anaphore pronominale** réalisée par toutes sortes de pronoms ainsi que par les déterminants possessifs qui fonctionnent comme de vrais marqueurs de continuité thématique. C'est une espèce d'**anaphore fidèle** par définition car, le plus souvent, elle se contente de remettre dans la mémoire du lecteur le même référent exprimé antérieurement, et ce sans apporter un plus d'information sémantique, sauf les cas où elle permet d'introduire une précision sur le sexe, par exemple : c'est bien le cas où l'anaphorique reprend un nom commun, un nom propre ou un prénom syncrétiques du point de vue du genre (*L'enfant/Dupont/Claude était triste. Elle avait pleuré.*). Il est cependant des situations où l'acte d'énoncer permet de choisir parmi des formes de pronoms anaphoriques plus ou moins spécialisées pour, précisément, laisser voir l'attitude ou les sentiments de celui qui parle ou

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)

écrit (auteur ou personnage) à l'égard de la personne dont il parle, et sur laquelle, de façon plus ou moins consciente ou volontaire, il exprime une opinion, ou bien il fait une évaluation morale, éthique. Ces pronoms ne font alors pas que reprendre tout simplement le référent, mais ils assument également une **fonction caractérisante** évidente. Car ces pronoms ont un potentiel sémantique accru, et ils fournissent un complément d'information qui s'ajoute, comme un halo axiologique, au référent qu'ils reprennent :

> Dans le choix d'une forme anaphorique un rôle important est joué par le point de vue, par les attitudes et les sentiments du locuteur, que l'interprète, à son tour, peut inférer de la forme anaphorique. En d'autres termes, les pronoms anaphoriques ne sont pas que de simples signaux de continuité. (Conte, 1990 : 219).

M.-E. Conte illustre ce type d'anaphore, qu'elle appelle *anaphore empathique*, par un passage en style indirect libre tiré de *Madame Bovary*, où Flaubert transcrit les pensées de Rodolphe Boulanger, sinon les siennes propres :

> **Elle** est fort gentille ! se disait-il ; **elle** est fort gentille, **cette femme de médecin** ! De belles dents, les yeux noirs, le pied coquet, et de la tournure comme une Parisienne. D'où diable sort-**elle** ? Où donc **l**'a-t-il trouvée, ce gros garçon-là ? M. Rodolphe Boulanger avait trente-quatre ans ; il était de tempérament brutal et d'intelligence perspicace, ayant d'ailleurs beaucoup fréquenté les femmes et s'y connaissant bien. **Celle-là** lui avait paru jolie : il **y** rêvait donc, et à son mari. Je le crois très bête. **Elle** en est fatiguée sans doute. Il porte des ongles sales et une barbe de trois jours. Tandis qu'il trottine à ses malades, **elle** reste à ravauder des chaussettes. Et **on** s'ennuie ! **on** voudrait habiter la ville, danser la polka tous les soirs ! **Pauvre petite femme** ! **Ça** bâille après l'amour, comme une carpe après l'eau sur une table de cuisine. Avec trois mots de galanterie, **cela** vous adorerait, j'en suis sûr ! **ce** serait tendre, charmant !... Oui, mais comment **s'en** débarrasser ensuite ? (Flaubert, *Madame Bovary*, p. 168)

A observer attentivement la chaîne anaphorique de pronoms variés choisis par le personnage Boulanger, on devine bien derrière celui-ci le narrateur Flaubert qui, à travers son personnage, exprime ses sentiments, son attitude axiologique, son jugement moral, au fond la doxa de la société du temps sur la femme. Le mécanisme en est très subtil : à la faveur d'une série riche d'anaphoriques *elle – l' – celle-là – on – cela – ça – en – y*, Rodolphe, ce personnage « de tempérament brutal et d'intelligence perspicace, ayant d'ailleurs beaucoup fréquenté les femmes et s'y connaissant bien », fait glisser Emma d'une référence

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)

personnelle à une référence de moins en moins flatteuse, qui devient d'abord imprécise, ensuite à une référence qui la situe entre la personne indéfinie (*on*) et, à travers la comparaison avec la carpe, à la non-personne (référence animale). A la fin, elle devient « chose » : Emma est ainsi rabaissée au statut d'un simple objet de désir (*cela, ça, en*). L'anaphorique *on* permet au locuteur de mettre comme une distance entre lui et la personne à laquelle il parle ou dont il parle, personne qu'il projette dans l'indétermination. Si cette distance que permet d'instaurer le nom personnel indéfini *on* par rapport à l'interlocuteur ou au délocuté est source de toutes sortes d'effets énonciatifs qui, pour autant, n'annulent pas leur statut humain, on ne saurait en dire autant des pronoms *cela* et *ça*. On sait la péjoration qui s'attache dans le français familier à l'emploi de *cela* et de *ça*, dans lesquels le trait sémantique [+ humain] tend à s'effacer. Ces formes sont appelées neutres et se comportent comme des formes composées spécialisées à désigner des référents non catégorisés (c'est quoi, *cela*, comment vous trouvez *ça*, pour renvoyer à des choses, des objets, des actions) mais aussi et surtout, pour ce qui nous intéresse ici, à

> décatégoriser péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination usuelle (Faut-il tout de même qu'un garçon ait été abandonné du bon Dieu pour aller avec **ça** [= la fille de cuisine]), M. Proust. (Riegel, Pellat, Rioul, 1998 : 206).

De toute façon, toutes les nuances de l'ironie, du persiflage, du mépris même s'attachent à ces deux anaphoriques toutes les fois qu'ils sont employés pour référer à des humains.

Voyons maintenant comment se présente le même phénomène dans la traduction roumaine du texte flaubertien par deux traducteurs différents :

> ***E** foarte drăguță ! își spunea el ; e foarte drăguță **nevasta asta a doctorului** ! Dinți frumoși, ochi negri, picior cochet ; și arată **a** pariziancă. De unde naiba **a** răsărit ? Unde-a găsit-**o** rotofeilul acesta ? Domnul Rodolphe Boulanger avea 34 de ani ; era brutal din fire și de o inteligență pătrunzătoare : avusese mult a face cu femeile și se pricepea la ele. **Asta** i se păruse frumușică, așa că se gîndea la ea și la bărbatul ei. Cred că-i tare prost. Și **ea**-i sătulă de el ; nu încape îndoială ! Are unghiile murdare și o barbă nerasă de trei zile. În timp ce el bate drumurile pe la bolnavii lui, **ea** stă să cîrpească ciorapi. Și cum **te** mai **plictisești** ! Și cît **ai vrea** să stai într-un oraș, să joci polca în fiecare seară... **Biata femeiușcă** ! Aici (...) aleargă cu gura căscată după dragoste, cum aleargă crapul după apă pe masa din bucătărie. Cu trei vorbe galante, (...) **e**-n stare să te*

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)

adore, sunt sigur ! Ar fi duios, încîntător ! Dar cum să te descotoroseşti ***de ea*** *după aceea.* (*Doamna Bovary*, trad. Demostene Botez)

E *foarte drăguță* ***!*** *îşi spunea el ; e foarte drăguță* ***nevasta asta a doctorului*** *! Dinți frumoşi, ochi negri, picior cochet ; şi ținută de pariziancă. De unde naiba* ***a*** *răsărit ? Unde o fi găsit-****o*** *pămpălăul ăsta ?*
Domnul Rodolphe Boulanger avea treizeci şi patru de ani ; avea o fire brutală şi o inteligență rece : avusese mult de-a face cu femeile şi se pricepea la ele. ***Asta*** *i se păruse frumuşică ; aşa că se gîndea la ea, şi la bărbatul ei.*
Cred că e tare dobitoc. Şi ***ea*** *s-a săturat de el, cu siguranță. Are unghiile murdare şi o barbă de trei zile. În timp ce el bate drumurile,* ***ea*** *stă acasă şi cîrpeşte ciorapi. Şi ce ne plictisi****m*** *? Şi ce-****am*** *vrea să stă****m*** *la oraş, să dansă****m*** *polca în fiecare seară !* ***Biata femeiuşcă*** *! (...) Ofteză după dragoste ca un crap după apă, pe masa din bucătărie. Din trei cuvinte curtenitoare, (...) e-n stare să te adore, sunt sigur ! Ar fi duios, încîntător ! Dar cum să scapi* ***de ea*** *pe urmă.* (*Doamna Bovary*, trad. D. T. Sarafoff)

Le pronom personnel *elle* et sa variante syntaxique *l'* ne posent aucun problème de traduction. Ils sont rendus en roumain par les pronoms *ea* ou zéro (la reprise anaphorique du sujet étant assumée en roumain par la désinence verbale sauf lorsqu'on recherche un effet d'emphase de celui-ci) et *o*. Aucune valeur sémantique ou stylistique ne s'attache à ces pronoms personnels dans les deux langues.

Le déictique démonstratif *celle-là* peut être traduit par *aceasta* ou *asta* (plus familier). L'anaphorique *on* est traduit par nos deux traducteurs par la deuxième personne du singulier à sens indéfini (*Şi cum* ***te*** *mai* ***plictiseşti*** *! Şi cît* ***ai vrea*** *să stai într-un oraş...*, Botez) et la première du pluriel de même sens indéfini (*Şi ce-****am*** *vrea să* ***stăm*** *la oraş,* ***să dansăm*** *polca...*, Sarafoff), deux formes anaphoriques qui créent le même effet de distanciation ironique, légèrement persifleuse à l'égard du personnage d'Emma.

Les deux pronoms qui posent problème sont *ça* et *cela*, que rien n'annonçait parce que le pronom *elle* aurait très bien fait l'affaire, mais Flaubert fait exprès de mettre dans la bouche de Rodolphe ces deux pronoms pour les raisons déjà évoquées plus haut (**Ça** bâille après l'amour, comme une carpe après l'eau sur une table de cuisine. Avec trois mots de galanterie, **cela** vous adorerait, j'en suis sûr ! ..., Flaubert): ce sont précisément ces pronoms qui enlèvent à Emma son statut de personne humaine digne de tous les respects qu'on doit surtout à une femme mariée. Inexplicablement, les deux traducteurs ignorent

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)

purement et simplement la présence motivée au plus haut degré des deux pronoms en les traduisant par zéro, c'est-à-dire qu'ils laissent fonctionner la reprise anaphorique du référent Emma à travers la seule désinence verbale (*Aici (...) aleargă cu gura deschisă după dragoste, cum aleargă crapul după apă pe masa din bucătărie. Cu trei vorbe galante, (...)* ***e****-n stare să te adore, sunt sigur...*, Botez / ! (...) *Oftează după dragoste ca un crap după apă, pe masa din bucătărie. Din trei cuvinte curtenitoare, (...)* ***e****-n stare să te ador**e**, sunt sigur !...*, Sarafoff). Nos deux traducteurs auraient pu remettre le pronom *asta*, qu'ils avaient déjà utilisé plus haut pour rendre *celle-là* (**Celle-là** lui avait paru jolie = ***Asta*** *i se păruse frumuşică*). Si, toutefois, ils ont voulu éviter la triple répétition du pronom *asta*, ils auraient pu très bien choisir la série anaphorique suivante : *asta – una ca ea – una ca asta*, Les locutions pronominales *una ca ea, una ca asta*, ont l'avantage évident de réussir à caractériser le référent tout en le décatégorisant, par l'effet d'une comparaison floue et, par là même, indéfinie et dévalorisante.

Tout ce que nous venons de dire nous autorise d'appeler plutôt *anaphore pronominale caractérisante*, relevant de l'activité métalinguistique de l'énonciateur, ce type d'anaphore. À la faveur de ce type d'anaphore, certains pronoms se sont spécialisés à ajouter à la reprise référentielle une fonction de caractérisation du référent, caractérisation intrinsèque (et implicite, donc d'autant plus prégnatne) qui actualise l'attitude ou le sentiment du locuteur à l'égard du référent repris par ces anaphoriques :

> De toute évidence, ce n'est pas le genre naturel, ni le genre grammatical non plus, qui détermine cette chaîne anaphorique, mais c'est l'attitude affective du protagoniste, telle que l'envisage la distance ironique du narrateur (Conte, 1990 : 222)

La maîtrise par le traducteur de ces fonctionnements subtils de l'anaphore pronominale caractérisante est une garantie de plus pour augmenter le degré de fidélité d'une traduction. Ne pas donner d'équivalent dans la langue d'arrivée à ce type d'anaphore caractérisante, c'est carrément prendre le risque d'appauvrir sémantiquement et stylistiquement le texte de la langue de départ, c'est à tout le moins trahir les intentions de l'auteur que l'on traduit, c'est également effacer ces nuances qui font la différence. Un bon traducteur se doit d'être un fin connaisseur de ce qu'on appelle, dans les grammaires normatives, *Valeurs et emplois de ...* ou *Remarques ...*, paragraphes discrets où se cachent les dites nuances, les emplois particuliers, les valeurs stylistiques, les intentions métalinguistiques du locuteur/scripteur

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)

Bibliographie :

ADAM, J.-M. (2006) : *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin.
CONTE, M.-E. **(**1990) : « Anaphore, prédication, empathie », in *Le discours. Représentations et interprétations*, M. Charolles, S. Fischer et J. Jayez (éd.), P. U. Nancy.
RIEGEL, Pellat, Rioul **(**1998) : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Textes de référence :

FLAUBERT, G**. (**1965) : *Madame Bovary*, *Mœurs de province*, Paris, Editions Baudelaire.
FLAUBERT, G. (1991) : *Doamna Bovary (moravuri de provincie)*, roman, traducere de Demostene Botez, Iaşi, Ed. Moldova.
FLAUBERT, G**. (**2006) : *Doamna Bovary*, traducere şi note de D. T. Sarafoff, Ediție şi note de Ioan Pânzaru, Polirom.

BDD-A5093 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:55 UTC)